

Frères et sœurs,

Les Évangiles de la naissance sont connus car nous les lisons chaque année à Noël. Mais comme tant d'autres textes de l'Écriture, bien que connus, ils nous réservent toujours des surprises et nous les entendons toujours à nouveau. En effet, ils entrent toujours différemment en résonance avec nos vies et un détail, jusque-là jugé insignifiant, se révèle déterminant dans notre manière d'entendre l'Écriture. Nous voyons alors, une fois de plus, que de l'Écriture jaillit la Parole de Dieu, toujours vivante et agissante en nous. Que Dieu soit béni de ce qu'il nous offre sa Parole jour après jour, année après année, fête après fête !

J'aimerais donc attirer votre attention sur un point important du récit : les bergers ne rencontrent pas Dieu *une seule fois* dans la nuit de Noël mais *deux fois*. Deux fois les bergers rencontrent Dieu. La première fois, à la faveur de l'apparition d'un Ange du Seigneur, auprès de leur troupeau (Luc 2, 8 et svt). La seconde fois, dans le petit enfant Jésus, couché dans la crèche (Luc 2, 16 et svt). De ceci, nous pouvons déjà tirer un enseignement capital, qui nous encourage et nous fortifie : Noël nous dit qu'on ne rencontre jamais Dieu *une fois pour toutes* ; que notre chemin de foi est une *suite de rencontres avec Dieu* : qu'il nous faut toujours Le rencontrer, à nouveau.

Lire le récit du premier Noël, dans les Évangiles de la naissance, est donc tout sauf une routine : il nous enseigne et nous invite à rencontre un Dieu toujours nouveau pour nous. D'ailleurs, j'ai parlé de deux rencontres mais la seconde n'est pas définitive non plus. On sent bien, à la lecture de l'Évangile, que la rencontre avec le petit enfant Jésus ne se suffit pas à elle-même : de l'étonnement subsiste, et la méditation, tant pour les Bergers sur la route du retour que pour la Vierge Marie, se poursuit. De la mère du Seigneur, on nous dit en effet : *Marie conservait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur* (Luc 2, 19).

La vie chrétienne nous est ainsi dévoilée non pas comme ce qui découlerait d'une rencontre *une fois pour toutes* avec le Seigneur mais comme une marche, un itinéraire, *ponctué de rencontres avec Dieu*. Comme le dit l'Ancien Testament – que Noël vient accomplir – nous « marchons » avec Dieu (par ex. Genèse 5, 24). Nous *marchons* avec Dieu et cette marche est ponctuée, comme l'itinéraire des patriarches, des prophètes, du roi David, des Bergers, des Mages, des disciples, par des rencontres particulières, des carrefours de nos vies où Dieu se montre et nous appelle à Le suivre, à choisir tel chemin plutôt que tel autre pour que nous continuions à marcher à Sa suite. Et chaque fois qu'Il le fait c'est – comme pour les Bergers – pour nous ramener à son Fils, à Bethléem, dans la maison du Pain (Bethléem, litt. « maison du pain »). C'est-à-dire qu'Il nous ramène à Sa Parole, à Jésus-

Christ, la Parole faite chair pour nous (Jean 1, 14), pour nous nourrir et nous soutenir dans notre vie. *L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toutes paroles qui sort de la bouche de Dieu* (Matthieu 4, 4) doit se traduire en cette nuit sainte par : lève-toi, quitte tes affaires, ton troupeau, ce qui te tient éveillé tard dans la nuit, et prends le chemin de la maison du Pain pour y découvrir l'accomplissement de la parole de Dieu pour toi, pour y voir et y entendre l'Évangile du Seigneur, pour rencontrer Jésus le Christ. Celui qui seul pour nourrir ta vie et te donner la force de continuer à marcher.

Nous le voyons loin d'être un récit enfantin, l'Évangile de la naissance et l'itinéraire des Bergers, est une méditation profonde sur ce que signifie marcher à la suite du Christ. Les Bergers sont cette nuit nos maîtres spirituels, ils nous enseignent à cheminer par la foi. Approfondissons un peu leurs deux rencontres avec le Seigneur.

D'abord la première rencontre, celle avec l'Ange du Seigneur. Qui Dieu vient-il rencontrer ? Oh ! Qui Il veut, quand Il veut, où Il veut ! Mais cette vérité ne doit pas nous empêcher de découvrir la promesse particulière de l'Évangile : Dieu rencontre des gens humbles, derrière leur troupeau, comme les Bergers, comme le jeune David. Point besoin d'un illustre héroïsme pour prétendre faire un jour la rencontre de Dieu ! Mais seule l'humilité de ceux qui accomplissent fidèlement leur vocation dans les petites choses (Luc 16, 16). Dieu, c'est Marie qui le dit dans son cantique, *élève les humbles* (Luc 1, 52) et leur fait grâce. Voilà une belle promesse pour nous : point besoin de réaliser des exercices spirituels raffinés, longs et périlleux ! point besoin de s'élever au rang d'une élite ! point besoin d'achever sa propre importance aux yeux des hommes ! Restons fidèle à notre vocation, dans la simplicité et l'humilité, comme les Bergers : nous avons la promesse que Dieu nous visitera.

Un autre élément de l'Évangile mérite notre attention et notre méditation : nous associons à Noël une joie tranquille, des réjouissances spontanées, un bon esprit de paix et de tranquillité. Et pourtant, l'Évangile de la nuit de Noël nous parle d'abord de peur et de frayeur : devant l'apparition de l'Ange, les Bergers *furent saisis d'une grande crainte* (Luc 2, 9). Cela ne doit pas être gommé dans notre lecture : devant Dieu, avant que Dieu ne parle, de l'homme ne peut monter que la frayeur. Dieu dans sa gloire, Dieu contemplé en lui-même est redoutable, il nous écrase et nous terrifie. Et cela n'est pas une mauvaise représentation datée de Dieu, une sorte d'image primitive de Dieu liée à l'Ancien Testament. Rien n'est plus vrai : Dieu, dans sa gloire, terrasse tout homme qui le contemple. Car Dieu ne nous dépasse pas seulement en majesté, Il nous accuse par sa sainteté, nous pécheurs.

Mais voilà que l'Évangile enseigne que si l'homme rencontrant Dieu considéré en lui-même ne peut que se jeter par terre de frayeur, écrasé de son poids, Dieu se montre à lui tout autrement par sa Parole. L'Ange dit en effet : *Ne craignez point, car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie* (Luc 2, 9). Regarder le déplacement qu'opère le récit évangélique pour nous conduire au seul lieu où Dieu se révèle à nous de sorte que nous puissions véritablement le rencontrer et nous laisser saisir par Lui : au cœur d'une manifestation glorieuse de Dieu produisant un immense effroi, l'Ange porte une Parole qui installe la paix et la joie et qui conduit non plus au haut lieu d'une Révélation terrible mais jusqu'à une crèche humble et douce pour laisser aux Bergers contempler un petit enfant vulnérable dans les bras de sa mère. Il nous faut prendre la mesure de tout cela : nous ne pouvons rencontrer Dieu dans sa majesté et survivre à cela, ne prétendons pas *savoir* qui est Dieu, ce qu'Il est, ses attributs etc. – que ce soit par nous-mêmes ou en compilant les grandes expériences... Sachons suivre le seul fil de la Parole qu'Il nous donne, acceptons que Lui seul peut se révéler à nous. Suivre l'itinéraire dessiné par la Parole de Dieu pour moi : faire fond là-dessus et non sur la Gloire de Dieu qui me dépasse ; c'est-à-dire faire confiance que ce grand Dieu s'est adressé à moi et que la Parole qu'Il m'adresse est véritable, plus vraie que ce que je crois comprendre de ses attributs lorsque je pense tout seul à Lui.

Remarquez-le : l'Ange disparaît dans les cieux et ne laisse rien d'autre aux Bergers que la Parole qu'il leur a donnée. Nous n'avons rien d'autre qu'une Parole dans laquelle rencontrer Dieu. Il nous faut, par la foi, nous en tenir à la promesse que Dieu nous fait. Car la Parole de Dieu est bien une *promesse* qui nous est adressée : *Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur* (Luc 2, 11). Mettre sa foi dans cette promesse. Ne pas croire que la foi est une *spéculation*, une *méditation* autonome ou indépendante sur Dieu en lui-même. La foi véritable est entièrement dépendante de la Parole de Dieu. La foi c'est se reposer dans la promesse que Dieu me fait. Dans cette seule promesse à l'exclusion de toute autre voie prétendant m'élever jusqu'à Dieu. C'est donc aussi chercher avidement à connaître la promesse que Dieu me fait. Chercher à rencontrer le cœur de cette promesse, qui n'est pas un discours ou un concept mais la Parole de Dieu faite chair (Jean 1, 14), Jésus-Christ. Chercher à entendre cette promesse dans la prédication de l'Eglise. Chercher à méditer la richesse de cette promesse dans les Écritures.

Chercher. Chercher vraiment. Car les Bergers nous enseignent aussi à ne pas se contenter d'une annonce mais à chercher à voir par soi-même. A suivre le fil de la Parole jusqu'à la rencontre avec Jésus. Ils disent en effet : *Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui*

*est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître* (Luc 2, 15). Et, là où nos traductions disent « voyons ce qui est arrivé », le grec est plus riche et plus subtil. Le grec dit : *voyons la parole* (ou la chose dite/annoncée). Voyons la « parole ». Le mot grec (*rêma*) pour désigner la parole est le même que celui mis dans la bouche de Marie quand elle dit à l'ange Gabriel : qu'il me soit fait selon ta *parole* (Luc 1, 38). Voici que les Bergers nous invitent à suivre le fil de la Parole, et à aller de la promesse reçue à l'expérience vécue : allons, voyons par nous-mêmes la Parole, la Promesse que l'Ange nous a faite de la part du Seigneur ! Dans notre vie, l'Esprit Saint nous appelle à la même chose : allons voir par nous-mêmes l'accomplissement de la Parole de Dieu pour nous, ne nous en tenons pas à un simple discours, laissons la Parole de Dieu ouvrir à une rencontre avec Jésus.

Comment cela peut-il se produire pour nous ? Comment aller de la promesse à l'expérience ? Nous ne pouvons certes plus aller physiquement à la crèche comme les Bergers. Mais nous avons reçu la même parole qu'eux. Il nous faut donc – comme le disait Luther dans sa méditation du Psaume 119 :

*Prier* la Parole de Dieu pour la comprendre : demander à l'Esprit Saint de m'éclairer sur ce qu'elle signifie pour moi, dans ma vie, pour ma famille, pour mon travail ?

*Méditer* la Parole de Dieu pour la faire entrer dans notre cœur et ainsi nous enraciner en elle : repasser les paroles de Dieu dans son cœur, comme Marie dans la crèche, ne pas les oublier, s'y attacher. Lire et relire. Suivre la Parole de Dieu comme la seule route sur laquelle Dieu nous rencontrera. Ici un avertissement de Luther est important : *Dieu ne te donnera pas son Esprit en dehors de la Parole extérieure*. Autrement dit, méditer la Parole de Dieu, donnée dans la Prédication et dans l'Écriture, et ne pas se reposer sur d'autres discours religieux ou sur des expériences religieuses dissociées d'elle.

*Éprouver* la Parole de Dieu dans sa vie : c'est-à-dire faire l'épreuve dans sa propre existence de la douceur de la Parole de Dieu au cœur de nos difficultés et de nos défis quotidiens. Dieu nous soutient quotidiennement par sa Parole, en elle nous pouvons trouver une force incomparable pour vivre. Elle n'est pas une échappatoire dans un ciel éthéré : elle s'inscrit dans nos vies, en elle nous rencontrons Jésus-Christ et nous passons les boucles de notre chemin à Sa suite.

A la fin de notre Évangile de la nuit de Noël, les Bergers s'en retournent à leur troupeau, à leur vie, à leurs affaires, à leur métier et leurs préoccupations. Mais ils s'en retournent bien différents : c'est le même travail, les mêmes soucis et pourtant ils y retournent

appuyés sur la promesse de Dieu plein de la foi qui saisit que ce que Dieu promet, Il l'accomplit pour nous. Ils vont vivre, comme l'a dit Kierkegaard, une vie ordinaire d'une façon extraordinaire : une vie d'homme appuyée sur la promesse de Dieu vivant, rencontré en Jésus. Et ce retour laisse place à une longue troisième rencontre, celle qui consiste à continuer de suivre le fil de la Parole de Dieu dans toute sa vie, par-delà les seuls temps « forts » et fondateurs, jour après jour. Il faut laisser grandir en nous l'enfant Jésus, en sagesse et en force, le laisser mûrir en nous pour qu'Il nous proclame la Parole de Dieu et se mette à guérir nos plaies comme Il guérissait les lépreux et, enfin, pour qu'il meurt pour nos péchés sur la Croix.

Mais tout cela commence par une simple prière, dite avec foi :

*Fais de moi, Seigneur Dieu,*

*Pour ton fils une crèche.*

*Accorde-moi de mettre ma foi en ta promesse.*

*Donne-moi par ton Esprit-Saint de la comprendre.*

*Donne-loi la force de m'y attacher par la méditation*

*et, en chaque occasion, comme la Vierge Marie,*

*la repasser en mon cœur.*

*Accorde-moi enfin la grâce de l'éprouver au cœur de mon existence,*

*Afin que je puisse toujours me confier en ton Fils,*

*Que tu me donnes en cette nuit.*

*Amen.*